



Il savait que les trois enfants, d'un rang moins élevé que Daniel, avait vaincu le feu de Babylone, et que bien des secrets avaient été révélés à Daniel, ce qui était la cause de son affection pour lui et du très-grand honneur dans lequel il tenait son captif.

« En même temps on apporta une pierre qui fut mise à l'entrée de la fosse et scellée de l'anneau du roi, » etc... *Dan. vi, 17.* Il scella de son anneau la pierre qui fermait l'entrée de la fosse, pour que Daniel fût à l'abri de toute nouvelle entreprise de la part de ses ennemis. Il avait foi dans la puissance de Dieu, et en sécurité du côté des lions, il craignait tout de la part des hommes. Il fait aussi opposer le sceau des grands de sa cour, pour ne laisser rien paraître de ses soupçons contre eux.

« Le roi étant rentré dans sa maison, se mit au lit sans souper, » *Dan. vi, 18.* Quelle preuve d'amitié de la part de ce roi, qui ne prend aucune nourriture ni le jour ni la nuit, qui refuse le sommeil à ses yeux et que le péril du prophète qu'il aime tient ainsi en suspens ! Et si ce roi qui ne connaît pas Dieu agit ainsi pour une personne qu'il veut délivrer d'un danger, combien devons-nous, pour nos propres péchés, rechercher la clémence divine par les jeûnes et par les veilles !

« Le lendemain le roi se leva dès le point du jour et alla en toute hâte à la fosse aux lions. »

Babylonias; et Danieli multa mysteria revelata- und et diligebat eum, hominemque captivum habebat in honore maximo.

« Allatusque est lapis unus, et positus super os laci, quem obsignavit rex annulo suo, » etc. *Dan. vi, 17.* Obsignavit annulo suo lapidem, quo os laci claudebatur, ne quid contra Daniellem moliantur inimici. Credit enim eum Dei potentia, et qui de leonibus securus est, de hominibus pertimescit. Obsignat autem et annulo optimatum suorum, ne quid suspicionis contra eos habere videretur.

« Et abiit rex in domum suam, et dormivit incognatus, » etc. *Dan. vi, 18.* Quanta regis benevolentia, ut cibum nec die nec nocte caperet, somnum oculis non concederet, sed cum periclitante propheta ipse penderet affectu. Si autem rex nesciens Deum, hoc facit pro altero, quem vult de discrimine liberari, quanto magis nos pro peccatis propriis inedia et vigiliis debemus Deum ad clementiam flectere.

« Tunc rex primo diluculo consurgens, festinus ad lacum leonum perrexit. » *Dan. vi, 19.* Lacum vocat depressam in altum fossam, vel arenam cis-

*Dan. vi, 19.* L'écriture appelle lac, cette fosse profonde, ou cette citerne desséchée dans laquelle on nourrissait des lions. En toute hâte, dès le point du jour, il y court avec la confiance que Daniel est vivant. En latin, on appelle lac, une étendue d'eaux douces, le lac Benacus, le lac Larius et les autres. C'est ce que les Grecs nomment un étang.

« Étant près de la fosse, il appela Daniel avec une voix entrecoupée de larmes, et lui cria. » *Dan. vi, 20.* Les larmes trahissent sa profonde amitié. Il oublie qu'il est roi; le vainqueur court vers son captif, le Seigneur vole vers son esclave.

« Daniel, serviteur du Dieu vivant : » Il lui donne le nom de vivant pour le distinguer des dieux des infidèles qui sont des images d'hommes morts.

« Votre Dieu, que vous servez sans cesse, aurait-il bien pu vous délivrer de la gueule des lions ? » *Dan. vi, 20.* Ce n'est pas qu'il doute de la puissance divine dont il a déjà dit : « Votre Dieu que vous adorez sans cesse, vous délivrera; » il laisse sa pensée indécidée, afin que, lorsque Daniel aura paru exempt de toute atteinte, l'indignation contre les princes soit d'autant plus juste que le miracle sera plus étonnant.

« O roi, vivez éternellement. » Daniel honore celui qui l'honore, et il demande à Dieu pour lui la vie éternelle.

ternam in qua leones nutriantur. Festinus autem primo diluculo pergit ad lacum, credens eum vivere. Lacus autem Latine, aquarum dulcium congregatio nuncupatur, ut lacus Benacus (al. Venacus), et Larius, et cæteri, quem Greci λίμνην, id est, « stagnum » vocant.

« Appropinquasque lacni, Daniellem voce lacrymabili inelamavit, et allatus est eum. » *Dan. vi, 20.* Cordis affectum lacrymis indicat, et oblitus regis dignitatis, victor ad captivum, dominus currit ad servum.

« Daniel, servi Dei viventis. » *Dan. vi, 20.* Viventem vocat, ad distinctionem deorum gentilium, qui simulacra sunt hominum mortuorum.

« Deus tuus cui tu servis semper, putasne valuit liberare te a leonibus ? » *Dan. vi, 20.* Non quod dubitet de Dei potentia, de quo supra dixerat : « Deus tuus quem colis semper, ipse liberabit te; » sed ambigunt sententiam temperat, ut cum Daniel illæsus apparuerit, quanto res incredibilior est, tanto adversum principes justior ind. gnatio sit.

« Rex, in æternum vive. » *Dan. vi, 21.* Honorat honorantem se, et ei vitam impetrat æternam.

« Mon Dieu a envoyé son ange qui a fermé la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal, » etc... *Dan. vi, 22.* La férocité des lions est la même; mais l'ange, en fermant leur gueule, a rendu leur rage impuissante, et cela, parce que les bonnes œuvres du prophète avaient précédé, en sorte que cette délivrance est moins un don, qu'une juste récompense. Voilà le langage que doit tenir tout homme saint à qui sa foi en son Dieu a valu d'être arraché à la gueule des lions invisibles et à la fosse de l'enfer.

« Alors le roi Darius envoya cette ordonnance à tous les peuples, et à toutes les tribus, de quelque langue qu'elles fussent qui habitaient dans toute la terre : Que la paix s'affermisse parmi vous de plus en plus. J'ordonne par cet édit que tout mon empire et mon royaume, tous mes sujets révèrent le Dieu de Daniel avec crainte et avec tremblement; car c'est lui qui est le Dieu vivant et éternel dans tous les siècles; son royaume ne sera jamais détruit, et sa puissance passera jusque dans l'éternité. C'est lui qui est le libérateur et le Sauveur, qui fait des prodiges et des merveilles dans le ciel et sur la terre; c'est lui qui a délivré Daniel de la fosse aux lions. » De même qu'il s'est trouvé un interprète qui a voulu voir le diable dans Nabuchodonosor écrivant aux nations de toute langue, de même veut-il ici que ce soit le démon sous la figure

de Darius, qui appelle tous les peuples à la pénitence. Il se demande si cet événement s'accomplira en ce monde ou dans l'autre, ou du moins après d'autres mondes. A notre avis, tout cela n'est qu'extravagances et vaines fables, et nous disons simplement que des miracles sont opérés chez des nations barbares par l'entremise de serviteurs de Dieu, pour la propagation du culte et de la religion du vrai Dieu.

« Or Daniel fut toujours en dignité jusqu'au règne de Cyrus roi de Perse. » *Dan. vi, 28.* Par conséquent, ce que nous avons lu à la fin de la première année du roi Cyrus, ne doit pas être entendu de la durée de sa vie, puisque nous lisons dans la dernière vision : « La troisième année du règne de Cyrus roi de Perse, une parole fut révélée à Daniel, surnommé Balthasar; » cela veut dire, que jusqu'à la première année de Cyrus, qui détruisit l'empire des Chaldéens, Daniel fut puissant en Chaldée, après quoi il fut emmené chez les Mèdes par Darius.

« Le première année de Balthasar roi de Babylone, Daniel eut une vision en songe. Il eut cette vision étant dans son lit; et ayant écrit ce songe, il le recueillit en peu de mots et en marqua ainsi les principaux traits. » *Dan. vii, 1.* La vision, que nous allons essayer d'exposer, et celle dont nous aurons à traiter ensuite, sont chronologiquement antérieures aux

« Deus meus misit angelum suum, et conelust ora leonum, et non nocuerunt mihi, » etc. Non leonum feritas immutata est; sed rictus eorum et rabies conelusa est ab angelo, et idcirco clausa, quia propheta bona opera præcesserat, ut non tam gratia liberationis sit, quam justitiæ retributio. Ilas autem voces, omnis sanetus vir proferat qui ereptus est de oro leonum invisibilium et de lacu inferni, quia ereditur in Deum suum.

« Tunc Darius rex scripsit universis populis, tribus et linguis habitantibus in universa terra : Pax vobis multipliciter. A me constitutum est decretum, ut in universo imperio et regno meo, tremiscant et paveant Deum Danielis. Ipse est enim Deus vivens, et æternus in sæcula, et regnum ejus non dissipabitur, et potestas ejus usque in æternum. Ipse liberator atque salvator, faciens signa et mirabilia in celo et in terra, qui liberavit Daniellem de lacu leonum. » *Dan. vi, 23-27.* Sicut Nabuchodonosor scribentem linguis et gentibus, quidam interpretatus est in contrarias fortitudines, ita et Darium interpretatur, quod omnes ad penitentiam provo-

cat. Et querit (*Al. queritur*) utrum hoc in isto mundo futurum sit, an in altero, vel certe post alios mundos. Que nos pro deliramentis et cassis ducentes fabulis, hoc solum dicimus : ideo signa fieri per servos Dei apud barbaras nationes, ut unus Deus cultus et religio prædicetur.

« Porro Daniel perseveravit usque ad regnum Darii regnumque Cyri Persæ. » *Dan. vi, 28.* Ergo quod supra legitur in fine primæ visionis : « Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis, non vite illius tempus accipiendum est, siquidem in ultima legitur visione : « Anno tertio Cyri regis Persarum, verbum revelatum est Danielis cognomento Balthasar; » sed hoc significatur, quod usque ad primum annum Cyri regis, qui Chaldeorum destruxit imperium, Daniel potens fuerit in Chaldæa; postea vero a Dario in Medos translatus sit.

« Anno primo Balthasar regis Babylonis Daniel somnium vidit. Visio autem capitulis ejus in cubili suo. Et somnium scribens, brevi sermone comprehendit, summamque perstringens, ait. » *Dan. vii, 1.* Hæc pericope, quam nunc conamur exponere, et

deux précédentes. Nous voyons, en effet, qu'elles eurent lieu la première et la troisième année ou plutôt le dernier jour du règne de Balthasar. Ces transpositions de dates, nous les trouvons, aussi bien que dans Daniel, dans Jérémie et dans Ezéchiel, *Jerem.* xxxix, *Ezech.* xvii, comme nous le ferons remarquer sur les passages mêmes de ces prophètes, si Dieu nous prête vie. Mais dans ce qui précède, il y a un enchaînement historique : la suite des miracles arrivés sous Nabuchodonosor, sous Balthasar et sous Darius ou Cyrus. Ici, on nous raconte les visions en songe à chaque époque. Le prophète en ayant été le seul témoin, elles n'avaient auprès des nations barbares, aucun caractère de la grandeur imprimée à un fait par le miracle ou la révélation : elles ne sont écrites que pour perpétuer chez la postérité la mémoire de ce qui a été vu.

« J'ai eu cette vision pendant la nuit. C'étaient les quatre vents du ciel se combattant l'un et l'autre sur une grande mer, et quatre grandes bêtes fort différentes les unes des autres montaient hors de la mer. » *Dan.* vii, 2, 3. Des quatre vents du ciel, ce sont à mon sens, les quatre puissances angéliques à qui ont été confiés les principaux royaumes, selon ce que dit le Deutéronome : « Quand le Très-Haut a divisé les peuples, quand il a sé-

paré les enfants d'Adam, il a marqué les limites des peuples selon le nombre des anges de Dieu. Il a choisi son peuple pour être particulièrement à lui, il a pris Jacob pour son partage. » *Deut.* xxxii, 8, 9. La mer est l'emblème de ce monde, de cette vie pleine de flots amers, comme le montre le Seigneur dans la parabole du filet lancé à la mer. *Math.* xiii. Aussi le dragon est-il appelé le roi de tout ce qui est dans les eaux, et d'après David, ses têtes sont brisées dans la mer. *Psal.* lxxiii. Nous lisons en outre dans Amos : « S'il descend au plus profond de la mer, je commanderai au dragon d'y aller et de le mordre. » *Amos.* ix, 3. Pour les quatre bêtes qui montaient hors de la mer, et qui étaient fort différentes entre elles, l'ange nous les fera connaître bientôt : « Ces quatre grandes bêtes sont quatre royaumes qui s'élèveront de la terre. » *Dan.* vii, 17. Ces quatre vents qui combattaient sur la grande mer sont appelés vents du ciel, parce que chaque ange lutte pour le royaume qui lui a été confié. Une dernière remarque : ce nom de bêtes caractérise la férocité et la cruauté des royaumes.

« La première était comme une lionne et elle avait des ailes d'aigle. Comme je regardais, ses ailes lui furent arrachées ; elle fut ensuite ôtée de la terre, et elle se tint sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur

d'homme. » *Dan.* vii, 4. L'empire babylonien, à cause de son despotisme et de sa cruauté, ou de sa luxure et de ses mœurs dissolues, est appelé lionne, et non pas lion. Et en effet, les Zoologistes disent que les lionnes sont plus féroces, surtout quand elles nourrissent leurs lionceaux, et que les instincts lascifs les dominent sans cesse. Les ailes d'aigle marquent l'orgueil de ce puissant empire, dont un roi dit dans Isaïe : « Je placerai mon trône au-dessus des astres du ciel, et je serai semblable au Très-Haut ; » *Isa.* xiv, 14 ; ce qui lui attire cette réponse : « Quand vous porteriez votre vol aussi haut que l'aigle, je vous arracherais de là. » *Abdi.* 4. Au reste, comme le lion est le roi des animaux, l'aigle de son côté est le roi des oiseaux. Ajoutons que l'aigle vit très-longtemps, et que l'empire d'Assyrie eut la domination pendant plusieurs siècles. Quant à ce trait que les ailes de la lionne ou de cet aigle lui furent arrachées, cela signifie que cet empire fut détruit par les autres royaumes, qui lui étaient d'abord soumis et qui faisaient sa puissance dans le monde. « Elle fut ensuite ôtée de la terre ; » après que le royaume des Chaldéens eut été renversé. Pour la suite : « Elle se tient sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur d'homme, si nous l'entendons de Nabuchodonosor, il est évident qu'après qu'il eut perdu le trône et que sa puissance lui eut été retirée, il

fut rendu à son état primitif ; il comprit qu'il était, non pas une lionne, mais un homme, et il regut de nouveau le cœur qu'il avait perdu. Si nous l'appliquons en général au royaume des Chaldéens, il faut dire qu'après la mort tragique de Balthasar, remplacé dans sa puissance par les Mèdes et les Perses, les Babyloniens eux-mêmes comprirent qu'ils avaient l'humilité et la fragilité de la nature humaine comme tous les peuples. Observez ceci : ce qui, dans la vision de la statue, est appelé tête d'or, porte ici le nom de lionne.

« Puis à côté parut debout une autre bête qui ressemblait à un ours. Elle avait trois rangs de dents dans la gueule, et il y en avait qui lui disaient : Levez-vous et rassasiez-vous de carnage. » *Dan.* vii, 5. Cette seconde bête semblable à un ours est la même dont nous lisons dans la vision de la statue : « Sa poitrine et ses bras étaient d'argent. » *Dan.* ii, 32. On la compare à l'ours, à cause de sa dureté et de sa férocité. C'est que le royaume des Perses fut d'une rigidité et d'une sobriété de nourriture toute spartiate, jusqu'à faire du sel et du cresson sa meilleure chère, comme nous l'apprend l'histoire dans le récit de l'enfance de Cyrus le Grand. A ces paroles : « Se tint debout à côté, » les Hébreux attachent ce sens, que les Perses ne commirent aucun acte de cruauté contre Israël. C'est pour cela que le prophète Zacharie

sequens, de qua dicturi sumus, priores sunt, juxta historiam, quam duæ superiores. Ista enim et sequens, primo et tertio anno Balthasar regis accidisse memorantur. Illa autem que ante superiorum lecta est, novissimo anno, imo novissima die regni Balthasar scribitur. Et hoc non solum in Daniele, sed in Jeremia quoque et Ezechiele legitur; *Jerem.* xxxix; *Ezech.* xvii, sicut in locis ipsis, si vita comes fuerit, docere poterimus. Sed in superioribus ordo sequitur historiae : quid sub Nabuchodonosor et Balthasar, et Dario, sive Cyro mirabilium signorum acciderit. In his vero narratur somnia que singulis sint visa temporibus : quorum solus propheta consensus est, et nullam habent apud barbaras nationes signi vel revelationis magnitudinem ; sed tantum scribuntur, ut apud posteror eorum que visa sunt, memoria perseveret.

« Videbam in visione mea nocte ; et ecce quatuor venti caeli pugnant in mari magno, et quatuor bestiae grandes ascendebant de mari diversæ inter se. » *Dan.* vii, 2, 3. Quatuor ventos caeli, quatuor arbitror angelicas potestates, quibus principalia regna commissa sunt, juxta illud quod in Deuteronomio legitur : « Quando dividebat Altissimus

gentes, quando separabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum angelorum Dei. Pars autem Domini populus ejus ; Jacob finiculus hæreditatis ejus. » *Deut.* xxxii, 8, 9. Mare autem mandum istam sæculumque significat, salis amarisque fluctibus redundantem, sicut Dominus in parabola sagæ missæ in mare interpretatur. *Math.* xiii. Unde et draco rex dicitur omnium que in aquis sunt, et ejus sceudum David in mari confringuntur capita. *Psal.* lxxiii. Et in Amos legitur : « Si descenderit in profundum maris, ibi mandabo draconi, et mordebit eum. » *Amos.* ix, 3. Quatuor autem bestiae, que ascendebant de mari, et erant diversæ inter se, angelo disserente noscimus : « Hæ, » inquit, « quatuor bestiae magnæ, quatuor regna consurgunt de terra : » *Dan.* vii, 17. Quatuor autem venti qui pugnant in mari magno, ideo venti caeli esse dicuntur, quia unusquisque angelus facit pro eo regno quod sibi creditur esse. Et hoc notandum, quod regnorum feritas atque crudelitas bestiarum nomine demonstratur.

« Prima quasi leæna, et alas habebat aquilæ. Aspicebam donec evulsa sunt alas ejus, et sublata est de terra, et super pedes quasi homo stetit (al-

steterit), et cor ejus datum est ei. » *Dan.* vii, 4. Rognum Babylonium, propter sævitiam et crudelitatem, sive propter luxuriam et vitam libidini servientem, non leo, sed leæna appellatur. Añunt enim hi qui de bestiarum scripsere naturis, leænas esse ferociore, maxime si catulos nutriant, et semper gestare ad colium. Quod autem habebat alas aquilæ, superbiam significat regni potentissimi, ejus princeps loquitur per Isaïam : « Super sidera caeli ponam thronum meum, et ero similis Altissimo » *Isa.* xiv, 14 ; Unde dicitur ad eum : « Si alle feraris ut aquila, inde te detrahám. » *Abdi.* 4. Alioquin, ut leo inter bestias, ita Aquila inter aves regnum tenet. Sed et hoc dicendum, aquilam multo tempore vivere, et regnum Assyriorum multis ætibus fuisse dominatum. Quod autem evulsa sunt alas ejus, id est, leæna, sive aquilæ, cætera regna significat, quibus prius imperabat, et volitabat in mundo. « Et sublata est, » inquit, « de terra ; » subverso videlicet imperio Chaldæorum. Quodque sequitur : « Et super pedes quasi homo stetit, et cor ejus datum est ei, » si de Nabuchodonosor intelligimus, perspicuum est quod postquam perdidit ro-

gnum, et potentia ejus ablata est, rursum in pristinum statum restitutus sit, et non leænam, sed hominem se esse didicerit, et cor receperit quod amiserat. Sin autem generaliter de regno Chaldæorum hoc sentiendum est, quod interfecto Balthasar, et Medis Persisque imperio succedentibus, Babylonii homines et humis fragilitate naturæ se esse intellexerint. Nota ordinem : qui in imagine caput aureum dicitur, hic leæna appellatur.

« Et ecce bestia alia similis urso in parte stetit, et tres ordines erant in ore ejus, et in dentibus ejus ; et sic dicebat ei : Surge, comede carnes plurimas. » *Dan.* vii, 5. Bestia secunda ursum, ipsa est de qua in visione statuae legitur, *Dan.* ii, 32 ; Pectus ejus et brachia de argento ; hæc ob duritiam et ferocitatem urso comparatur. Rigidum enim et parcius victus in morem Lacedæmoniorum regnum Persarum fuit, ita ut in pulmento sale uteretur et cardamo. Legamus Cyri majoris infantiam (*Educationem* sive *institutionem*). Quod dicitur : « In parte una stetit, » sive Hebræi interpretantur, nihil eos adversum Israel crudele gessisse. Unde et in Zacharia propheta, equi albi appellantur. *Zach.* i.

leur donne le nom de « chevaux blancs. » *Zach.* I. Les trois ordres ou le tercet de dents dans la gueule signifient, d'après un interprète, que le royaume fut divisé entre trois princes, tout comme nous lisons dans les visions sur Balthasar et sur Darius qu'il y avait trois princes à la tête des cent-vingt satrapes. D'autres pensent qu'il y eut trois rois des Perses après Cyrus, mais ils ne disent pas leurs noms. Pour nous, quisavons qu'après les trente années de règne de Cyrus, le trône de Perse fut successivement occupé par son fils Cambyse, par les Mages frères de Cambyse, par ce Darius dont la seconde année de règne vit commencer la réédification du temple de Jérusalem, par son fils Xerxès, par Artaban, par Artaxerxès surnommé Longuemain, par un autre Xerxès, par Soydien, par Darius surnommé Nothus, par Artaxerxès surnommé Mnémon ou qui se souvient, par un autre Artaxerxès surnommé Ochus, par Arsès fils d'Ochus, et enfin, en quatorzième lieu, par Darius fils d'Arsame que vainquit le roi de Macédoine Alexandre, — pour nous, dis-je, comment dirions-nous qu'il n'y eut après Cyrus, que trois rois des Perses, à moins de les choisir entre tous pour leur cruauté insigne, et les histoires n'ont pu me déterminer sur ce choix? Par conséquent, par les trois rangs de dents dans la gueule de l'empire des Perses, nous devons entendre les trois royaumes des Babyloniens, des Mèdes et

Tres autem ordines, sive versus qui erant in ore ejus et in dentibus, quidam sic interpretatus est, ut regnum Persarum in tres principes diceret fuisse divisum, sicut in περιουσιῖ Balthasar et Darii legimus, tres fuisse principes, qui centum viginti satrapis praeferunt. Alii autem, tres reges post Cyrum fuisse Persarum autumant, et quae illis sint nomina relictent. Nos vero, cum post Cyrum qui regnavit annis triginta, sciamus apud Persas regnasse Cambysem filium ejus, et fratres magos, et deinceps Darium, cuius secundo anno coeptum est aedificari templum in Jerusalem; quintum, Xerxem filium Darii; sextum, Artabanum; septimum, Artaxerxem, qui Hexapleris, id est, « Longimanus » cognominatus est; octavum, Xerxem; nonum, Sogdianum; decimum, Darium cognomento « Novus »; undecimum, Artaxerxem, qui appellatus est « Artabanus », id est, « recordans »; duodecimum, alium Artaxerxem, qui et ipse cognominatus est « Ochus »; tertium decimum, Arsam, Ochi filium; quartum decimum, Darium Arsam filium, qui ab Alexandro Macedonum rege superatus est; quomodo tres reges Persarum fuisse dicemus, nisi forte eligamus aliquos saevissimos, quos ex historiis reperire non possu-

des Perses, qui furent réunis en un seul. Quant à ce qui suit : « Et on lui tenait ce langage : Rassasiez-vous de carnage, » c'est une allusion au temps où, sous Assuérus, que les Septante appellent Artaxerxès, à la suggestion d'Aman de la race d'Agag, l'ordre fut donné de mettre à mort tous les Juifs en un seul jour. *Esth.* III. Et c'est avec raison qu'au lieu de dire : « Il les dévorait, » le texte s'exprime ainsi : « On lui disait, » puisque le massacre fut simplement conseillé et nullement réalisé.

« Après cela comme je regardais, il en parut une autre qui était comme un léopard; elle avait au-dessus d'elle quatre ailes d'oiseau. Cette bête avait aussi quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. » *Dan.* VII. 6. Le troisième empire, celui des Macédoniens, dont nous lisons dans la vision de la statue : « Son ventre et ses hanches étaient d'airain, » est comparé au léopard, animal des plus agiles et des plus impétueux dans l'attaque, qui s'élance au carnage tête baissée et se jette d'un bond sur le fer qui le tuera. « Elle avait quatre ailes. » Rien n'égale la rapidité du triomphe d'Alexandre qui, de l'Illyrie et des bords de l'Adriatique jusqu'à l'océan des Indes et au Gange, traversa le monde en volant de victoire en victoire plutôt qu'en marchant de combats en combats, et qui, en six années, soumit une partie de l'Europe et toute l'Asie à sa puissance. Les quatre têtes, ce sont les quatre

mus? Ergo tres ordines in ore regni Persarum et in dentibus ejus, tria regna debemus accipere, Babylioniorum, Medorum atque Persarum, quae in num redacta sunt regnum. Quodque inferunt : « Et sic dicebant ei : Comede carnes plurimas, » illud tempus significat, quando sub Assuero, quem Septuaginta Artaxerxem vocant, ad suggestionem Aman Agagite, una die omnes Judaei jussi sunt trucidari. *Esther* III. Et pulchre non ait : « Devorabat eos »; sed : « Sic dicebant ei, » ut conatus tantum fieri, et nequaquam rei exitus sit consecutus.

« Post hoc aspiciebam, et ecce alia quasi pardus, et alas habebat avis quatuor super se, et quatuor capita erant in bestia, et potestas data est ei. » *Dan.* VII. 6. Tertium regnum Macedonum, de quo in statua legimus : « Venter et femora ejus ex aere, » pardo bestiae velocissimae et « ἑρπυλιναί » comparatur, quae proceps fertur ad sanguinem, et saltu in mortem ruit. « Et alas habebat quatuor. » Nihil enim Alexandri victoria velocius fuit, qui ab Illyria et Adriatico mari usque ad Indicum Oceanum et Gangem fluvium, non tam praestis quam victoris percurrat, et in sex annis partem Europae et omnem sibi Asiam subjugavit. Quatuor autem capita eosdem

généraux, qui furent les successeurs du conquérant macédonien : Ptolémée, Séleucus, Philippe et Antigone. Enfin ces mots : « La puissance lui fut donnée, » font voir que les victoires d'Alexandre ne furent pas le résultat de sa force, mais un effet de la volonté divine.

« Je regardais ensuite dans cette vision que j'avais pendant la nuit, et je vis paraître une quatrième bête qui était terrible et étonnante. Elle était extraordinairement forte; elle avait de grandes dents de fer; elle dévorait et mettait en pièces, et elle foulait aux pieds ce qui restait. » Le quatrième empire universel est celui des Romains, dont il est dit dans la statue : « Ses jambes étaient de fer, et une partie de ses pieds était de fer et l'autre d'argile. » Le texte rappelle ici le fer en quelque chose, quand il dit que cette bête avait de grandes dents de fer. J'éprouve quelque surprise de ce qu'après avoir comparé les trois empires précédents à une lionne, à un ours et à un léopard, la prophétie ne compare l'empire romain à aucun animal. C'est peut-être pour en faire un monstre plus effrayant qu'il ne lui donne pas de nom, afin que nous appliquions aux Romains tout ce qu'on peut imaginer de plus féroce. Ce nom, qui est ici passé sous silence, les Hébreux croient le trouver dans ce passage du psaume : « Le sanglier de la forêt l'a toute dévastée, et chaque bête sauvage s'y est repue. » *Psal.* LXXIX, 14.

dicunt duces ejus, qui postea successores regni existerunt, Ptolomaeum, Seleucum, Philippum, Antigonum. Quodque additur : « Et potestas data est ei, » ostendit, non Alexandri fortitudinis, sed Domini voluntatis fuisse.

« Post hoc aspiciebam in visione noctis, et ecce bestia quarta terribilis atque mirabilis, et fortis nimis; dentes ferreos habebat magnos, comedens atque comminans, et reliqua pedibus suis concalcans. » *Dan.* VII. 7. Quartum quod nunc urbem tenet terrarum, imperium Romanorum est, de quo in statua dicitur : « Tibiae ejus ferreae; pedum quaedam pars ferrea, quaedam fictilis; » et tamen ipsius ferri ex parte nunc meminit, dentes ejus ferreos et magnos esse constans. Satisque miror, quod cum supra leonem, et ursum, et pardum, in tribus regnis posuerit, Romanum regnum nulli bestiae comparavit, nisi forte ut formidolosam faceret bestiam, vocabulum tacuit, ut quidquid ferocis cogitaverimus in bestis, hoc Romanos intelligamus. Hoc quod hic tacitum est, Hebraei in Psalmis dicunt putant : « Devastavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam » *Psal.* LXXXIX, 14. Pro quo in Hebraeo habet : « Omnes bestiae agra

Au lieu de cette fin, le texte hébreu porte : « Toutes les bêtes des champs l'ont ravagée; » et en effet l'empire romain engloba tous les royaumes qui étaient séparés auparavant. Quant à ces mots : « Dévorant et mettant en pièces, et foulant aux pieds ce qui restait, » ils font allusion à l'anéantissement, ou à l'asservissement et au pillage de toutes les nations par les Romains.

« Elle était fort différente des autres bêtes que j'avais vues avant elle. » Dans les autres il n'y avait qu'un genre de feroceité épouvantable; celle-ci les réunit tous.

« Elle avait dix cornes. » Ces deux dernières bêtes, celle des Macédoniens et celle des Romains, Porphyre les réunit sur le seul empire des Macédoniens et il fait cette distinction : il veut que dans le léopard on entende Alexandre seul; dans la bête différente des autres bêtes, les quatre successeurs d'Alexandre, et ensuite, jusqu'à Antiochus surnommé Epiphane, les dix rois qui furent les plus cruels et qu'il ne prend pas dans un seul royaume, ou la Macédoine, ou la Syrie, ou l'Asie, ou l'Egypte, mais dans tous les royaumes divers, en reportant leurs rois à un même tableau de succession, afin qu'on puisse croire que ces mots : « Une bouche qui proférerait des paroles insolentes, » s'appliquent, non à l'Antéchrist, mais à Antiochus.

« Je considérais ses cornes, et je vis une pe-

laceraverunt eam; » dum in uno imperio Romanorum, omnia simul regna cognoscimus, quae prius fuerant separata. Illud autem quod sequitur : « Comedens atque comminans, et reliqua pedibus suis concalcans, » significat omnes nationes, vel interfectas ab eis, vel tributo et servituti subjugatas.

« Dissimilis autem erat caeteris bestis quae videbantur singula formidinum signa, in hac omnia sunt.

« Et habebat cornua decem. » Porphyrius duas posteriores bestias, Macedonum et Romanorum, in uno Macedonum regno ponit, et dividit : pardum volens intelligi ipsum Alexandrum; bestiam autem dissimilem caeteris bestiis, quatuor Alexandri successores, et deinde usque ad Antiochum cognomento Epiphane, decem reges enumerat, qui fuerunt saevissimi, ipsosque reges non unius ponit regni, verbi gratia, Macedoniae, Syriae, Asiae et Aegypti, sed de diversis regnis unum efficit regnum ordinem, ut videlicet ea quae scripta sunt : « Os loquens ingentia, » non de Antéchristo, sed de Antiocho dicta credantur.

« Considerabam cornua, et ecce cornu aliud par-

title corne qui sortait du milieu des autres. Trois de ses premières cornes furent arrachées de devant cette corne, et voilà qu'elle avait des yeux comme les yeux d'un homme, et une bouche qui proférait des paroles insolentes. » *Dan. vii, 8.* C'est en vain que Porphyre s'efforce de montrer Antiochus Epiphane dans la petite corne, qui sortit après des dix autres, et dans les trois cornes arrachées d'entre les dix, le sixième Ptolémée surnommé Philométor, le septième Ptolémée surnommé Evergète, et le roi d'Arménie Artaxias : les deux premiers étaient morts longtemps avant la naissance d'Antiochus, et s'il est vrai qu'Antiochus combattit contre Artaxias, il n'est pas moins vrai que celui-ci conserva son royaume. Rangeons-nous donc au sentiment des auteurs orthodoxes : A la consommation du monde, lorsque le royaume des Romains sera détruit, il y aura dix rois qui se partageront le monde romain, et un onzième roi se lèvera, faible d'abord, qui vaincra trois des dix premiers, ceux d'Égypte, d'Afrique et d'Éthiopie, comme nous l'exposons plus clairement à propos de ce qui suit. Ceux-ci mis à mort, les autres sept rois eux-mêmes se soumettront au vainqueur. « Et voilà, » dit le texte, « que cette corne avait des yeux comme les yeux d'un homme. » Nous ne pouvons donc partager l'opinion de certains auteurs qui voient en ce roi le diable ou un démon ; ce sera un homme,

vulum ortum est de medio eorum, et tria de cornibus primis, et vultu sua a facie ejus. Et ecce oculi hominis erant in cornu isto, et os loquens ingentia. » *Dan. vii, 8.* Frustra Porphyrius cornu parvulum, quod post decem cornua ortum est, Epiphianen Antiochum suspicatur, et de decem cornibus tria erula cornua, sextum Ptolemæum cognomento Philometorem, septimum Ptolemæum Evergetem, et Artaxiam regem Armenia: quorum priores multo antequam Antiochus nasceretur, mortui sunt, contra Artaxiam vero dimicasse quidem Antiochum novimus; sed illum in regno pristino permansisse. Ergo dicamus quod omnes scriptores ecclesiastici tradiderunt: in consummatione mundi, quando regnum destruendum est Romanorum, decem futuros reges, qui orbem Romanum inter se dividant, et undecimum successurum esse regem parvulum, qui tres reges de decem regibus superaturus sit, id est, Ægyptiorum regem, et Africæ et Æthiopiæ, sicut in consequentibus manifestius dicemus. Quibus interfectis, etiam septem alii reges victori colla submittent. « Et ecce, » ait, « oculi quasi oculi hominis erant in cornu isto. » Ne eum patemus juxta quorundam opinionem, vel diabolum esse,

dont Satan dans sa plénitude habitera le corps. « Et sa bouche proférait des paroles insolentes. » C'est l'homme de péché, l'enfant de perdition, qui ose s'asseoir dans le temple de Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu. II *Thessal. ii, 3, 4.*

« J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que des trônes furent placés et que l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme la laine la plus pure. Son trône était de flammes ardentes, et les roues de sa tête étaient un feu brûlant. Un fleuve de feu très-rapide sortait de devant sa face. » *Dan. vii, 9.* Nous trouvons quelque chose de semblable dans l'Apocalypse de Jean : « Après cela, ayant été soudain ravi en esprit, je vis un trône dressé dans le ciel, et quelqu'un assis sur ce trône. Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine, et il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel qui paraissait semblable à une émeraude. Autour de ce même trône, il y en avait vingt-quatre autres sur lesquels étaient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches avec des couronnes d'or sur leurs têtes. Du trône sortaient des éclairs, des tonnerres et des voix. Et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. Devant le trône il y avait assis une mer transparente comme le verre. » *Apoc. iv,*

vel dæmonem; sed unum de hominibus, in quo totus Satanas habitaturus sit corporaliter. « Et os loquens ingentia. » Est enim homo peccati, filius perditionis, ita ut in templo Dei sedere audeat, faciens se quasi Deum II *Thess. ii, 3, 4.*

« Aspicebam donec throni positi sunt, et Antiquus dierum sedit. Vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda. Thronus ejus flammæ ignis, rotæ ejus ignis accensus; fluvius igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus. » *Dan. vii, 9.* Simile quid et in Joannis Apocalypsi legimus : « Post hæc statim fui in spiritu, et ecce thronus positus erat in cælo, et super thronum sedens, et qui sedebat, similitudinem habebat lapidis jaspidis et sardini, et iris erat in circuitu throni similis aspectui smaragdino, et voces, et tonitrua. Et septem lampades ardentis ignis in conspectu throni, quæ septem sunt spiritus Dei. Et in conspectu throni, sicut mare vitreum simile chrysallo. » *Apoc. iv, 2* et seq. Multi igitur throni quos vidit

2 et seq. Les trônes nombreux que vit Daniel paraissent donc être les mêmes que Jean fixe au nombre de vingt-quatre. L'Ancien des jours est le même que l'Apocalypse nous montre assis sur le trône seul. Le fils de l'homme qui vient jusqu'à l'Ancien des jours n'est autre que celui que Jean appelle lion de la tribu de Juda, *Apoc. v,* racine de David, et d'autres noms semblables. Ces trônes, à mon avis, sont ceux dont parle l'Apôtre Paul : « Ou les Trônes, ou les Dominations; » *Coloss. i, 16;* et l'Évangile : « Vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » *Matth. xix, 28.* Dieu est appelé l'Ancien des jours assis, pour nous montrer l'attitude du juge éternel. Son vêtement a la blancheur de la neige et les cheveux de sa tête celle de la laine la plus pure. C'est ainsi que le Sauveur transfiguré sur la montagne et s'entourant de la gloire de la majesté divine, apparaît dans de blancs vêtements. *Matth. xvii.* La comparaison des cheveux à la laine la plus blanche montre la pureté et la sincérité du jugement qui ne fait point acception de personnes. Le juge est dépeint sous les traits d'un vieillard pour prouver la naturité de la sentence. Son trône est de flammes ardentes, pour montrer que les pécheurs doivent redouter la grandeur des châtiments, et que les justes sont sauvés, mais comme en passant par le feu. Les roues du trône ou du char sont un feu brûlant. Ezé-

Daniel, hi mihi videntur esse, quos Joannes viginti quatuor thronos nuncupat. Velustus autem dierum ille est, qui apud Joannem solus in throno sedet. Filius quoque hominis, qui venit ad Vetustum dierum, ipse est qui apud Joannem leo dicitur de tribu Juda, *Apoc. v,* radix David, et cætera his similia. Hos thronos esse reor, de quibus Paulus apostolus loquitur : « Sive Throni, sive Dominationes; » *Coloss. i, 16;* et in Évangelio legimus : « Vos autem sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israël. » *Matth. xix, 28.* Sedens autem et Velustus dierum dicitur Deus, ut æterni judicis habitus demonstraret. Vestimentum ejus quasi nix candidum, et capilli capitis ejus quasi lana munda. Et Salvator transformatus in monte, et gloriam diviniæ majestatis assumens, in candidis videtur vestibus. *Matth. xvii.* Quodque capilli ejus læne mundissimæ comparantur, purum ostendit sincerumque judicium, et nullam personam in judicando recipiens. Senex quoque describitur, ut maturitas comprobaret sententiam. Thronus ejus flammæ ignis, ut peccatores tormentorum magnitudinem peritescant, et justı salventur, sine tamen quasi per ignem. Rotæ ejus ignis accensus, sive currus ejus. Et in

chiel nous fait aussi voir Dieu sur un quadrigé, *Ezech. i,* et tout ce qui est à Dieu est de flamme. Ailleurs il est écrit de lui : « Dieu est un feu qui consume. » *Deut. iv, 24.* Sachons-le donc : au jour du jugement, le bois, l'herbe et la paille seront consumés. Nous lisons encore dans le psaume : « Le feu le précèdera, et il consumera autour de lui tous ses ennemis. » *Psal. xcvi, 3.* Un fleuve de feu très-rapide sortait de devant sa face, pour entraîner les pécheurs dans la géhenne.

« Un million d'anges le servaient, et mille millions assistaient devant lui. » *Dan. vii, 10.* Non que ce soit là le nombre certain des ministres de Dieu, mais parce que la langue humaine ne sait par quel chiffre exprimer une multitude infinie. Ce sont là ces millions et ces myriades dont nous lisons dans le psaume : « Le char de Dieu est entouré de plus de dix mille, et ce sont des millions d'anges qui sont dans des saints transports de joie, le Seigneur étant au milieu d'eux; » *Psal. lxxvii, 48 ;* ... « C'est lui qui rend ses anges aussi prompts que les vents, et ses ministres aussi ardents que les flammes. » *Psal. ciii, 4.* Les anges ont un double ministère : les uns distribuent les récompenses aux justes, les autres veillent à l'exécution de chaque châtiment prononcé.

« Le jugement se tint et les livres furent ouverts. » *Dan. vii, 10.* Les consciences, les ou-

Ezechiel quadrigæ sedens inducitur Deus, *Ezech. i,* et omnia Dei flammæ sunt. De quo et alibi dicitur : « Deus ignis consumens est, *Deut. iv, 24,* ut lignum, fenum, stipulam, arsurā in die judicii moverimus. Et in Psalmis legimus : « Ignis ante eum præcedit, et inflammabit in circuitu omnes inimicos ejus. » *Psal. cxvii, 3.* Fluvius igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus, ut peccatores traheret in gehennam.

« Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei. » *Dan. vii, 10.* Non quo istè ministrorum Dei numerus definitus sit, sed quo majorem multitudinem humanum sermo explicare nequiverit. Ista sunt millia, et iste myriades, de quibus in Psalmis legimus : « Currus Dei decem millibus, multiplex millia lætantium, Dominus in eis; » *Psal. lxxvii, 48;* et in alio loco : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem » *Psal. ciii, 4.* Duplex autem angelorum officium est : aliorum qui justis præmia tribuant, aliorum qui singulis præsentur atrocibus.

« Judicium sedit, et libri aperti sunt. » *Dan. vii, 10.* Conscientiæ et opera singulorum in utramque partem, vel bona, vel mala omnibus revelantur. Bo-

vres bonnes ou mauvaises de chacun sont révélées à tous. Le livre du bien est celui que nous avons entendu appeler souvent le livre des vivants; le livre du mal, que tient la main de l'accusateur, qui est l'ennemi et le vengeur appelé par l'Apocalypse « accusateur de nos frères, » *Apoc. xii, 10*, c'est le livre de la terre, dont le Prophète a dit : « Ils seront écrits sur la terre. » *Jerem. xvii, 13*.

« Je regardais attentivement à cause du bruit des paroles insolentes que cette corne prononçait. » *Dan. vii, 11*. Le jugement de Dieu vient pour humilier l'orgueil. L'empire romain sera donc détruit, parce que cette corne proférerait des paroles insolentes.

« Je vis que la bête avait été tuée, que son corps avait été détreuit. » *Dan. vii, 11*. Dans le seul empire romain, à cause des blasphèmes de l'Antechrist, tous les royaumes doivent être détruits en même temps; il n'y aura plus d'empire terrestre, il n'y aura que la conversation des saints et l'avènement du Fils de Dieu triomphant, dont il est dit ce qui suit.

« Et je vis comme le Fils de l'homme qui venait avec les nuées du ciel. » *Dan. vii, 13*. Celui que, dans le songe de Nabuchodonosor, l'Écriture appelée la pierre détachée sans le secours d'aucune main, pierre qui crut jusqu'à devenir une grande montagne et qui brisa l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or, est introduit ici sous la figure de Fils de l'homme, pour montrer nus liber ille est, quem sepe legimus, liber viventium. Malus liber, qui in accusatoris tenetur manu, qui est inimicus et vindex, de quo et in Apocalypsi legitur : « Accusator fratrum nostrorum. » *Apoc. xii, 10*, liber iste terrenus est, de quo et Propheta dicit : « In terra scribatur. » *Jerem. xvii, 13*.

« Aspiciebam propter vocem sermonum grandium, quos cornu illud loquebatur. » *Dan. vii, 11*. Dei iudicium venit propter humiliandam superbiam. Idcirco Romanum delebitur imperium, quia cornu illud loquebatur grandia.

« Et vidi quoniam interfecta esset bestia, et perisset corpus ejus. » *Dan. vii, 11*. In uno Romano imperio propter Antichristum blasphemantem, omnia simul regna delenda sunt, et nequaquam terrenum imperium erit, sed sanctorum conversatio et adventus Filii Dei triumphantis, de quo dicitur :

« Et ecce cum nubibus caeli quasi Filius hominis veniebat. » *Dan. vii, 13*. Qui in somno Nabuchodonosor lapis scribitur abscessus sine manibus, et crevisse in montem magnum et comminuisse testam, ferram, aes, argentum et aurum, nunc sub persona Filii hominis introduitur, ut assumptio carnis hu-

l'assomption de la chair de l'homme dans le Fils de Dieu, selon ce que nous lisons dans les Actes des Apôtres : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus qui en se séparant de vous s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. » *Act. i, 11*.

« Il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours. Ils le présentèrent devant lui, et il lui donna la puissance, l'honneur et le royaume. » *Dan. vii, 14*. Tout ce qui est dit de cette présentation au Dieu tout-puissant et de cette investiture de la puissance, de l'honneur et du royaume, doit être entendu selon ce passage de l'Apôtre : « Ayant la forme et la nature de Dieu, il n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la nature et la forme de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors; il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. » *Philipp. ii, 6-8*. Si l'hérésie des Ariens consentait à examiner tout cela avec un sens pieux, elle ne tomberait pas dans le blasphème de l'inégalité du Fils de Dieu.

« Et tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues le servaient. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne lui sera point ôtée, et son royaume ne sera jamais détruit. » etc. *Dan. vii, 14*. A qui d'entre les hommes manæ significetur in Filio Dei, juxta illud quod in Actibus apostolorum legitur : « Viri Galilæi, quid statis aspicientes in caelum? Hic Jesu qui assumptus est a vobis in caelum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in caelum. » *Act. i, 11*.

« Et usque ad Antiquum dierum regnabit, et in conspectu ejus obtulerunt eum, et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum. » *Dan. vii, 14*. Totum quod dicitur, oblatum eum omnipotenti Deo, et accepisse potestatem, et honorem, et regnum, juxta illud Apostoli accipiendum est : « Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequallem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo; humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. » *Philipp. ii, 6-8*. Quæ cuncta si hæresis Ariatorum pro vellet advertere sensu, nequaquam Filio Dei calumniam inæqualitatis moveret.

« Et omnes populi (al. omne populi) tribus, et lingue ipsi servient. Potestas ejus, potestas æterna, que non auferetur, et regnum ejus, quod non corumpetur. » etc. *Dan. vii, 14*. Hoc cui potest homi-

cela peut-il convenir? que Porphyre nous le dise; quel est celui qui sera assez puissant pour briser et broyer cette petite corne, qui est Antiochus? Si Porphyre nous répond que les généraux d'Antiochus furent vaincus par Judas Machabée, il doit nous expliquer comment celui-ci est venu avec les nuées du ciel, comme Fils de l'homme, comment il a été présenté à l'Ancien des jours, comment lui ont été données la puissance et le royaume, comment tous les peuples et toutes les langues le servent, et comment sa puissance est éternelle et ne saurait avoir une fin.

« Ces quatre grandes bêtes sont quatre royaumes qui s'élèveront de la terre. Mais les saints du Dieu Très-Haut entreront en possession du royaume. » *Dan. vii, 17*. Les quatre royaumes, dont nous avons déjà parlé, ont été terrestres, et comme « ils ont été tous tirés de la terre, ils retourneront tous dans la terre, » *Ecc. iii, 20*, tandis que les saints auront un royaume céleste, et non terrestre. Qu'on ne nous parle donc plus de la fable de l'an mil.

« Et ils règneront jusqu'à la fin des siècles et dans les siècles des siècles. » etc. *Dan. vii, 18*. Si l'on applique cette prophétie aux Machabées, que celui qui avance cette opinion nous montre en quoi leur règne est éternel.

« Il parlera insolemment contre le Très-num convenire, respondeat Porphyrius; aut quis iste tam potens sit, qui cornu parvulum, quem Antiochum interpretatur, frerit atque contriverit? Si responderit Antiochi principes, a Juda Machabæo fuisse superatos, docere debet quomodo cum nubibus caeli veniat, quasi Filius hominis, et offeratur Venio dierum, et datur ei potestas, et regnum, et omnes populi, tribus ac lingue serviant illi, et potestas ejus æterna sit, quæ nullo fine claudatur.

« Hæc quatuor bestie magnæ, quatuor sunt regna quæ consurgunt (Fulg. quatuor regna consurgunt) de terra. Suscipient autem regnum sancti Dei altissimi. » *Dan. vii, 17*. Quatuor regna, de quibus supra diximus, fuerunt terrena. « Omne enim quod de terra est, revertetur in terram. » *Ecc. iii, 20*; sancti autem nequaquam habebunt terrenum regnum, sed cælestes. Cesset ergo mille annorum fabula.

« Et obtinebunt regnum usque in sæculum, et sæculum sæculorum, » etc. *Dan. vii, 18*. Si hoc de Machabæis intelligitur, doceat qui ista contendit, quomodo regnum eorum perpetuum sit.

« Et sermones contra excelsum loquetur *Dan. vii, 25*, al. loquitur; » sive ut interpretatus est Symmachus:

Haut; » *Dan. vii, 25*; ou d'après l'interprétation de Symmaque : « Il parle comme s'il était Dieu, » en sorte que celui qui prétend usurper la puissance de Dieu, s'arroge aussi le langage de la majesté divine.

« Il fulgura aux pieds des saints du Très-Haut, et il s'imaginera qu'il peut changer les temps et les lois. » *Dan. vii, 25*. L'Antechrist combattra contre les saints et il les vaincra; il s'élèvera jusqu'à un tel orgueil, qu'il s'efforcera de changer les lois de Dieu et les cérémonies; il se croira au-dessus de Dieu et de la religion, qu'il soumettra toute à sa puissance.

« Et ils seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, deux temps et la moitié d'un temps. » *Dan. vii, 25*. Un temps, c'est une année; deux temps — car le mot temps est au duel en hébreu — figurent deux années; et la moitié d'un temps équivalait à six mois. Pendant ce laps de temps, les saints doivent être livrés à la puissance de l'Antechrist, pour la condamnation des Juifs qui ont repoussé la croyance à la vérité pour embrasser le mensonge. De ce temps, le Sauveur en parle aussi dans l'Évangile : « Si ces jours n'avaient été abrégés, nul homme n'aurait été sauvé. » *Math. xxiv, 22*. Cela ne convient pas à Antiochus, je l'ai dit dans la dernière vision.

« Le jugement se tiendra ensuite, afin que la puissance soit ôtée à cet homme, qu'elle soit

« Sermones quasi Deus loquitur, » ut qui Dei assumit potentiam, verba quoque divina sibi vindicat majestatis.

« Et sanctos Altissimi conteret, et putabit quod possit mutare tempora et leges. » *Dan. vii, 25*. Preliabit enim Antichristus contra sanctos, et superabit eos; in tantumque erigetur superbiam, ut leges Dei et ceremonias mutare conetur, et elevetur supra omne quod dicitur Deus, religionem cunctam suæ subjectionis potestati.

« Et traditur in manu ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis. » *Dan. vii, 25*. Tempus, annum significat. Tempora, juxta Hebraici sermonis proprietatem, qui et ipsi dualem numerum habent, « duos annos » præfigurant. Dimidium autem temporis, « sex menses; » Quibus sancti potestati Antichristi permittendi sunt, ut condemnentur Judei, qui non credentes veritati, susceperunt mendacium. De quo tempore et Salvatore in Evangelio loquitur : « Nisi abbreviati essent dies illi, nequaquam salva esset omnis caro. » *Math. xxiv, 22*. Non convenire hæc tempora Antiocho, in extrema visione dicemus.

« Et judicium sedebit, ut auferatur potentia, et

entièrement détruite et qu'elle périsse pour jamais. » *Dan. vii, 26.* Au sujet de l'Antéchrist, cette corne plus petite qui proférerait d'insolentes paroles, il est dit que son empire sera détruit pour jamais.

« En même temps, le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut, tout le royaume est un royaume éternel, auquel tous les rois seront assujettis avec une entière soumission. » *Dan. vii, 27.* Ceci a trait à l'empire de Jésus-Christ qui est éternel.

« Ce fut là la fin de ce qui me fut dit, » *Dan. vii, 27,* dans cette vision que Dieu a daigné me révéler.

« Moi Daniel, j'étais ensuite fort troublé dans mes pensées; mon visage en fut tout changé, mais je conservai ces paroles dans mon cœur. » *Dan. vii, 28.* Jusqu'ici le livre de Daniel est écrit en langue chaldéenne et syriaque; ce qui suit jusqu'à la fin du volume est en langue hébraïque.

« La troisième année du règne du roi Balthasar une vision m'apparut. Moi Daniel, après ce que j'avais vu au commencement. » *Dan. viii, 1.* Cette vision est postérieure de deux ans à la révélation précédente. L'une est de la première année du règne de Balthasar et l'autre de la troisième. De là ce qu'il dit : « Après ce que j'avais vu au commencement. »

conteratur, et dispareat usque in finem. » *Dan. vii, 26.* Hoc de Antichristo, id est, de cornu parvulo, quod grandia loquebatur, quia regnum ejus destruendum sit in perpetuum.

« Regnum autem et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cælum, detur populo sanctorum Altissimi, cuius regnum, regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei et obediant. » *Dan. vii, 27.* Hoc loquitur de Christi imperio, quod sempiternum est.

« Huc usque finis verbi. » *Dan. vii, 27.* Istius verbi atque sermonis, quem mihi in presenti visione Dominus revelavit.

« Ego Daniel multum cogitationibus meis conturbabar et facies mea mutata est in me, verbum autem in corde meo conservavi. » *Dan. vii, 28.* Hactenus liber Danielis Chaldaico Syriaque sermone conscriptus est. Cætera quæ sequuntur usque ad finem voluminis, Hebraico legitimus.

« Anno tertio regni Balthasar regis, visio apparuit mihi. Ego Daniel post id quod videram in principio. » *Dan. vii, 1.* Post duos annos superioris revelationis, hæc visio. Illa enim in primo anno Balthasar, hæc in tertio cernitur. Unde infert : Post id quod videram in principio.

« Je vis dans une vision, lorsque j'étais au camp de Suse, qui est dans le pays d'Elam. » *Dan. viii, 2.* Symmaque dit « dans la ville d'Elam, » qui a donné son nom à la contrée, Elam ayant formé Elamites, comme Babylone, Babylo-niens. Les Septante disent le pays de l'Elimaïde. Suse est la métropole du pays des Elamites, et Daniel, d'après l'histoire de Josèphe, y éleva une tour carrée en marbre très-haute, très-vaste et d'une si grande beauté que de nos jours encore elle paraît neuve. C'est là qu'on ensevelit les restes des rois de Perse et de Médie, et le gardien et prêtre de ce lieu est un Juif. « Lorsque j'étais au camp retranché de Suse. » Non pas que cette métropole des plus puissantes soit un camp, mais parce que ses fortes constructions lui donnent l'aspect d'un camp retranché.

« Et il me parut dans cette vision que j'étais sur la porte d'Ulaï. » *Dan. viii, 2.* Au lieu de cela, je lis dans Aquila : « Sur Ubal Ulaï; » dans Théodotion : « Sur Ubal; » dans Symmaque : « Sur le marais d'Ulaï. » Les Septante traduisent comme moi : « Sur la porte d'Ulaï. » Ulaï est le nom d'un lieu ou d'une porte, comme à Troie la porte « Schaïa, » et à Rome la porte « Carmentale, » chacune ayant tiré son nom d'une cause particulière.

« Je levai les yeux et je vis. » *Dan. viii, 3.* Toutes ces choses qui apparaissent à Daniel en

Vidi in visione mea, cum essem in Susis castris, quod est in Elam regione (*Vulg.* civitate.) » *Dan. viii, 2.* Sive ut Symmachus interpretatus est, « civitate, » a qua etiam regio nomen accepit, ut a Babylone Babylonii, et ab Elam Elamitæ, pro qua Septuaginta « Elimaidem regionem » interpretati sunt. Susis autem metropolis est regionis Elamitarum, in qua Daniel, secundum historiam Josephi, turrim extruxit excelsam, et quadro edificatam marmore, tantæque magnitudinis et pulchritudinis, ut usque in præsens videatur esse nova. In eaque regum Persarum atque Medorum conduntur reliquie, et custos sive ædituus, ac sacerdos ejusdem loci Judeus est. « Cum essem in Susis castris. » Non quo castrum ipsa sit urbs, ut diximus, metropolis et potentissima, sed quo tanta firmitate edificata, ut castrum esse videatur.

« Vidi autem in visione me esse super portam Ulaï. » *Dan. viii, 2.* Pro quo Aquila transtulit, « super Ubal Ulaï; » Theodotio, « super Ubal; » Symmachus, « super paludem ulaï; Septuaginta, » « super portam Ulaï. » Sciendum est autem « Ulaï » nomen esse loci sive « portæ, » ut in Troja, *εὐχὰς* portæ, et apud Romanos, « Carmentalis » dicitur; habentes

songe, et qu'il voit en ombres et en images, nous ne saurions les voir nous-mêmes.

« C'était un bélier qui se tenait devant le marais » ou « devant la porte, » en hébreu UBAL; « il avait les cornes élevées, et l'une l'élevait plus que l'autre et croissait peu. » *Dan. viii, 3.* Il appelle bélier, Darius oncle de Cyrus, qui régna sur les Mèdes après Astyage son père. La corne plus élevée que l'autre et qui croît peu à peu, c'est Cyrus lui-même, qui, après le règne de son aïeul maternel Astyage, commanda aux Mèdes et aux Perses de concert avec son oncle Darius, appelé Cyaxare par les Grecs.

« Après cela je vis que ce bélier donnait des coups de cornes contre l'occident, contre l'Aquilon et contre le midi. » *Dan. viii, 4.* Non pas le premier bélier, Cyrus ou Darius, mais un bélier de ce royaume, c'est-à-dire cet autre Darius, qui fut le dernier roi de l'empire Persan, et que vainquit Alexandre, fils de Philippe, roi de Macédoine. Ce Darius fut un roi très-puissant et très-riche; les historiens Grecs, latins et barbares sont tous d'accord sur ce point.

« J'appliquais à cela mon entendement. » *Dan. viii, 5.* Les visions antérieures, où le bélier a été l'image du second royaume, lui font

comprendre qu'il voit maintenant encore l'empire des Mèdes et des Perses.

« Et voilà qu'un bouc venait de l'occident sur la face de toute la terre, sans toucher néanmoins la terre, » etc. *Dan. viii, 5.* Afin qu'on ne croie pas que j'expose ma propre manière de voir, je vais rapporter les paroles de Gabriel expliquant la vision au prophète : « Le bélier que vous avez vu et qui avait des cornes, est le roi des Mèdes et des Perses, » *Dan. viii, 20,* évidemment Darius fils d'Arsame, sous lequel le royaume des Mèdes et des Perses fut détruit. Quant au bouc qui venait de l'occident et qui, à cause de la rapidité de sa marche, semblait ne pas toucher la terre, c'est Alexandre roi des Grecs, qui, après la destruction de Thèbes, tourna ses armes contre les Perses, remporta une première victoire sur les généraux de Darius sur les bords du Granique, et en dernier lieu frappa le bélier lui-même et brisa ses deux cornes, les Mèdes et les Perses, il foula le bélier aux pieds, et il soumit l'une et l'autre corne à sa puissance. La grande corne du bouc, c'est Alexandre lui-même; lui mort à Babylone à l'âge de trente-deux ans, quatre de ses généraux s'élevèrent à sa place et se divisèrent son empire. Ptolémée fils de Lagus eut l'Égypte; Philippe appelé aussi Aridée, frère d'A-

singula ex propriis causis origines nominum.

« Et levavi oculos meos et vidi. » *Dan. viii, 3.* Quamvis in somnis videantur, quæ videntur in umbra videlicet et imagine, tamen ne ipsa quidem videre possumus.

« Et ecce aries unus stabat ante paludem (*sive* ante portam, quod Hebraice dicitur *Ubal*) habens cornua excelsa, et unum excelsius altero atque succrescens. » *Dan. viii, 3.* Arietem, Darium vocat avunculum Cyri, qui post Astyagen patrem regnavit in Mediis. Cornu autem unum excelsius altero atque succrescens, ipsum Cyrum significat, qui post Astyagen avum maternum cum avunculo Darium, quem Græci *Κυζάρην* vocant, Mediis imperavit et Persis.

Postea vidi arietem cornibus ventilantem contra occidentem, et contra aquilonem, et contra meridiem, etc. *Dan. viii, 4.* Non ipsum arietem, Cyrum videlicet, vel Darium, sed ejusdem regni arietem, id est, Darium alterum, qui ultimus potentia Persicæ rex fuit, et quem superavit Alexander Philippi filius rex Macedonum. Quod autem Darius iste rex potentissimus et ditissimus fuerit, tam Græcæ, quam Latine, ac barbaræ narrat historie.

« Et ego intelligebam. » *Dan. viii, 5.* Ex superioribus enim visionibus, in quibus secundum regnum

per arietem et hircum significatum est, etiam nunc intelligit, quod Medorum atque Persarum cernat imperium.

« Ecce autem hircus caprarum veniebat ab occidente super faciem totius terræ, et non tangebatur terram, » etc. *Dan. viii, 5.* Ne quis me putet proprium sensum ponere, Gabriels exponentis visionem prophete, verba dicamus : Ariès, inquit, quem vidisti habere duo cornua, rex Medorum est atque Persarum. » *Dan. viii, 20.* Darius videlicet Arsami filius, in quo Medorum et Persarum regnum destructum est. « Porro hircus caprarum, qui veniebat ab occidente, » et propriè nimium velocitatem terram tangere non videbatur, Alexander est, rex Græcorum, qui subversis Thèbis, in Persas arma corripuit, et apud Granicum fluvium inito certamine, Darii duces superavit, et ad extremum ipsum percussit arietem et duo ejus confregit cornua, Medos atque Persas; misitque eum sub pedibus suis, et utrumque cornu suo subjugavit imperio. « Cornu autem secunde, » ipse est rex primus Alexander, quo tricimesimo secundo ætatis suæ anno mortuo in Babylone, supererexitur pro eo quatuor duces ejus, qui sibi imperium diviserunt. « Egyptum enim Ptolomæus Lagi filius tenuit; Maccedonas Philippus, qui et Arideus (*Al. Arius*) frater Alexandri; Syriam

lexandre, la Macédoine; Séleucus Nicanor, la Syrie, Babylone et tous les royaumes d'orient; Antigone, le reste de l'Asie. « Mais non avec sa force et sa puissance. » *Dan. viii, 22.* Aucun d'eux, en effet, ne put être l'égal d'Alexandre. « Et longtemps après il s'élèvera un roi » de Syrie « ayant l'impudence sur le front et comprenant les énigmes, » *Dan. viii, 23.* Antiochus Epiphane, fils de Séleucus surnommé Philopator. Epiphane, après avoir été otage à Rome, s'empara du trône par la ruse, à l'insu du sénat, et combattit contre Ptolémée Philométor et contre les Egyptiens, c'est-à-dire contre le midi; il se tourna ensuite contre l'orient et contre ceux qui conspiraient pour un nouvel état de choses en Perse; enfin, dans sa guerre contre les Juifs, après la conquête de la Judée, il entra à Jérusalem, il établit la statue de Jupiter Olympien dans le temple de Dieu, et il éleva sa puissance jusque « sur la force du ciel, » c'est-à-dire sur les enfants d'Israël entourés du secours des anges, si bien qu'il contraignit à l'idolâtrie un grand nombre d'entre ceux du peuple des saints et qu'il sembla fouler aux pieds les étoiles du ciel. C'est ainsi qu'il tint sous sa loi le midi et l'orient, l'Égypte et la Perse. Pour ces mots : « Il s'est élevé contre le prince des princes, » *Dan. viii, 25,* ils signifient qu'il entra en révolution contre Dieu et qu'il persécuta ses saints; il fit cesser le sacrifice perma-

et Babylonem et omnia regna Orientis, Seleucus Nicanor; Asia regnavit Antigonus. « Sed non, inquit in fortitudine ejus. » *Dan. viii, 22.* Nullus enim magnitudini Alexandri potuit cœquari. « Et post nulla tempora Syriae rex impudens facie et intelligentis propositionis » *Dan. viii, 23,* consurgit Antiochus Ἐπιφανής, filius Seleuci, qui et Philopator appellatus est. Qui cum obses fuisset Romæ, et, nesciente senatu, per dolum cepisset imperium, contra Ptolomæum Philometorem dimicavit, hoc est, « contra Meridiam, » et contra Egyptios; rursusque « ad Orientem, » et contra eos qui res novas in Perside moliebantur, ad extremum contra Judæos dimicavit, capta Judæa, ingressus est Hierosolimam, et in templo Dei simulacrum Jovis Olympii statuit, « et usque ad fortitudinem cœli, » *Dan. viii, 24,* id est, filios Israel, qui angelorum vallabantur auxilio, erexit magnificentiam suam, ita ut de sanctis plurimos idololatria subjiceret, et velut stellas cœli conculcavit pedibus suis. Atque ita factum est, ut Meridiam, et Orientem, id est Egyptium et Persidem suo teneret imperio. Quodque ait : « Usque ad principem fortitudinis magnificatus est, » *Dan. viii, 25,* hoc significat, quod erectus sit contra Deum et sanc-

net, offert le matin et le soir, il souilla et avilit le lieu de la sanctification de Dieu. Ce ne fut point là, d'ailleurs, l'effet de sa puissance, mais la conséquence des péchés du peuple. C'est ainsi qu'il arriva que la vérité fut terrassée et que la religion dut cesser, pendant que le culte des idoles était florissant.

« Alors j'entendis un des saints qui parlait. » *Dan. viii, 43.* « A je ne sais quel autre » répond à l'interprétation de Symmaque; Aquila Théodotio et les Septante ont transcrit le mot hébreu lui-même, *phelmoni.* La prophétie, ne nommant aucun ange en particulier a indiqué qu'il s'agit de n'importe lequel d'entre eux. « Jusques à quand durera cette vision touchant la violation du sacrifice perpétuel et le péché qui cause cette désolation? Jusques à quand le sanctuaire et la force de Dieu seront-ils foulés aux pieds? » *Dan. viii, 43.* Un ange demande à un autre jusques à quand Dieu permettra que, sous le règne d'Antiochus de Syrie, le temple soit désolé et l'image de Jupiter maintenue dans le lieu saint, jusques à quand, en un mot, « le sanctuaire et la force seront foulés aux pieds. »

« Et l'autre répondit : Jusques à deux mille trois cents jours soir et matin, et après cela le sanctuaire sera purifié. » *Dan. viii, 44.* Que l'on consulte le livre des Machabées et l'histoire de Josèphe, et l'on y trouvera que, la cent-qua-

tos illius persecutus sit; et tulerit ἐνδολογησάμενος, id est, « juge sacrificium, » quod mane offerrebat et vesperare, et polluerit atque dejecerit « locum sanctificationis ejus. » Et hoc non sua virtute, sed « propter peccata populi. » Atque ita factum est, ut veritas prosterneretur in terram, et, cultu idolorum florante Dei religio conquiesceret.

« Et audivi unum de sanctis loquentem; et dixit unus sanctus alteri nescia cui loquenti. » *Dan. viii, 42.* Pro « altero nescio quo, » quod Symmachus interpretatus est τινὶ πρῶτι, quem et nos secuti sumus, Aquila et Theodotio, et LXX (ἑνὶ τῶν) πρώτων, ipsum verbum Hebraicum posuerunt. Nomen ergo angeli tacens, generaliter unum quemlibet de angelis indicavit. « Usquequo visio et iugo sacrificium, et peccatum desolationis que facta est, et sanctuarium, et fortitudo conculcabitur? » *Dan. viii, 43.* Unus angelus interrogat alterum angelum usque ad quod tempus Dei iudicio sub Antiocho rege Syriae, templum futurum sit desolatum, et simulacrum Jovis statuum in templo Dei, juxta id quod subjunxit, dicens : « Et sanctuarium et fortitudo conculcabitur.

« Et dixit ei : Usque ad vesperam et mane dies duo millia trecenti, et mundabitur sanctuarium. »

rante-troisième année depuis Séleucus, qui régna le premier en Syrie après Alexandre, Antiochus entra à Jérusalem, qu'il y mit tout au pillage, qu'il revint trois ans après, qu'il plaça la statue de Jupiter dans le temple, et que jusque à Judas Machabée, c'est-à-dire jusque à l'an cent-quarante-huit, par les six années de la désolation de Jérusalem et les trois années de la violation du temple, il se passa deux mille trois cents jours et trois mois, après lesquels le temple fut purifié. Quelques-uns, au lieu de deux mille trois cents, lisent deux mille deux cents, en sorte qu'il ne paraît pas rester six ans et trois mois. La plupart des nôtres rapportent ce passage à l'Antechrist, et ils disent que ce qui arriva sous Antiochus comme figure de l'avenir, s'accomplira en réalité sous l'Antechrist. Dans ces mots : « Le sanctuaire sera purifié, » le texte vise l'époque de Judas Machabée, qui partit du bord de Modin, aidé de ses frères, de ses parents et d'un grand nombre de Juifs, et vainquit les généraux d'Antiochus près d'Emmaüs, maintenant appelée Nicopolis. A cette nouvelle Antiochus, qui s'était élevé contre le prince des princes, c'est-à-dire contre le Seigneur des dominateurs et le roi des rois, désireux de dépouiller, dans l'Élimaide, qui est une contrée de la Perse, le temple de Diane qui avait des trésors d'un grand prix, perdit son armée dans cette entreprise, et il fut enfin ré-

*Dan. viii, 44.* Legamus Machabæorum libros et Josephi historiam, ibique scriptum reperimus, centesimo quadagesimo tertio anno a Seleuco, qui primus regnavit in Syria post Alexandrum, ingressum Antiochum Hierosolimam, et universa vastasse, reversumque anno tertio, in templo posuisse statuum Jovis, et usque ad Judam Machabæum, id est, usque ad annum centesimum quadagesimum octavum, per annos vastatis Hierosalem sex, contaminationis autem templi tres, duo millia trecentos dies et tres menses esse completos; post quos templum purgatum esse. Quidam pro duobus millibus trecentis, duo millia ducentos legunt. Hunc locum plerique nostrorum ad Antichristum referunt, et quod sub Antiocho in typo factum est, sub illo in veritate dicunt esse complendum. Quod autem infert : « Mundabitur sanctuarium, » Judæ Machabæi significat tempora, qui de vicio Modin fratribus ac Propinquis secum annitentibus, et multis de populo Judæorum, Antiochi duces superat juxta Emmaus, que nunc Nicopolis dicitur. Quod audiens Antiochus qui contra principem principum surrexerat, id est, Dominum dominantium, et regem regum, in Elimaide,

duit en poudre sans le secours de la main des hommes, c'est-à-dire qu'il mourut de tristesse. L'expression « le soir et le matin, » signifie la succession du jour et de la nuit.

« Moi Daniel, ayant vu cette vision, j'en cherchais l'intelligence. » *Dan. viii, 43.* Il voyait cette vision comme une peinture et une image, et il n'en avait pas l'intelligence. Donc, qui conque voit ne comprend pas toujours, comme quand nous parcourons des yeux l'Écriture sainte sans en pénétrer le sens caché.

« Alors il se présente devant moi comme une figure d'homme. » *Dan. viii, 15.* Les anges ne sont pas des hommes, mais on les voit sous les apparences d'hommes. C'est ainsi qu'auprès du chêne de Membre, *Genes. xviii,* Abraham vit trois hommes, qui assurément n'étaient pas des hommes, et dont l'un était adoré comme le Seigneur. De là le langage du Sauveur dans l'Évangile : « Abraham a vu mon jour, il l'a vu et en a été rempli de joie. » *Joan. viii, 56.*

« Et j'entendis la voix d'un homme à la porte d'Ulai, qui cria et qui dit : Gabriel, faites-lui entendre cette vision. En même temps Gabriel vint et se tint au lieu où j'étais. Et lorsqu'il fut venu à moi, je tombai le visage contre terre tout tremblant de crainte. » *Dan. viii, 16, 17.* Les Juifs conjecturent que la voix qui ordonna à Gabriel de faire comprendre la vision au prophète, était celle de l'Archange Michel. Il

qua regio Persarum est, templum Dianæ spoliare cupiens, quod habebat pretiosa donaria, et ibi quoque amisso exortu, sine manibus contritus est, id est, tristitia morbo perit. Vespere autem et mane, successionem diei noctisque significat.

« Factum est autem cum viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam. » *Dan. viii, 43.* Videbat visionem, per picturam, et imaginem, et illius intelligentiam nesciebat. Non ergo omnis qui videt intelligit, quomodo si Scripturam sanctam legamus oculis et corde non intelligamus.

« Et ecce stetit in conspectu meo quasi species viri. » *Dan. viii, 45.* Non enim viri sunt angeli, sed in specie videntur virorum. Sicut Abraham ad quercum Membre tres visi sunt viri, *Gen. xviii,* qui utique viri non erant, et quibus unus adoratur ut Dominus. Unde et Salvator loquitur in Evangelio : « Abraham vidit diem meum, vidit et lætatus est » *Joan. viii, 56.*

« Et audivi vocem viri inter Ulai, et clamavit, et ait : Gabriel, fac intelligere istam (Vulg. istum) visionem. Et venit et stetit juxta ubi ego stabam. Cumque venisset, pavens corruvi in faciem meam. » *Dan. viii, 16, 17.* Virum istum qui precepit Gabriel

est naturel, puisque cette vision avait trait aux guerres et aux combats des rois, ou plutôt aux successions des royaumes, que la mission de l'expliquer soit à Gabriel, qui est proposé aux combats, puisque son nom veut dire fort ou force de Dieu. Aussi, au temps où le Seigneur devait naître ou déclarer la guerre aux démons et triompher du monde, c'est Gabriel qui fut envoyé à Zacharie et à Marie. *Luc. i.* Et ensuite nous lisons dans les psaumes au sujet du triomphe du Seigneur : « Quel est ce roi de gloire ? c'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur fort dans le combat ; c'est lui-même qui est le roi de gloire. » *Psal. xxiii, 8.* Au contraire, partout où c'est le médecin et la guérison qui sont nécessaires, le messager est Raphaël, dont le nom veut dire traitement ou remède de Dieu, pour quiconque quelquefois admet le livre de Tobie. Enfin, toutes les fois qu'il s'agit d'heureux événements promis au peuple et de propitiation, le messager est Michel, dont le nom veut dire « qui est semblable à Dieu ? » cette interprétation indiquant évidemment qu'il n'y a de véritable remède qu'en Dieu seul.

« Et il me dit : Comprenez bien, fils de l'homme, parce que cette vision s'accomplira à la fin en son temps, » etc. *Dan. viii, 18.* Ezéchiel, Daniel, Zacharie, parce qu'ils se voient souvent au milieu des anges, sont avertis de

ut Daniele faceret intelligere visionem, Judæi Michaelum autem. Consequenter autem quia visio de preliis et t, regumque certaminibus, imo regnorum successione, Gabriel, qui prepositus est preliis, huic officio mancipatur. « Gabriel » enim in lingua nostra veritatem « fortitudo, » vel « robustus Dei. » Unde et eo tempore quo erat Dominus nasciturus et indicturus bellum demonibus, et triumphaturus de mundo, Gabriel venit ad Zachariam et ad Mariam. *Luc. i.* Et postea in Psalmis legitur de Domino triumphante : « Quis est iste rex gloriæ ? Dominus fortis et potens, Dominus fortis in prælio ; ipse est rex gloriæ » *Psal. xxiii, 8.* Ubi cumque autem medicina et sanatio necessaria est, Raphael militatur, qui interpretatur « curatio, vel medicina Dei ; » si qui tamen placet Tobie liberum recipere. Porro tibi populo prospera promittuntur, et *ἄγγελος*, quod nos vel propitiationem vel expiationem possunt dicere, necessaria est, « Michael » dirigatur, qui interpretatur « quis sicut Deus ? » hoc videlicet nominis interpretatione significante, quod in Deo sit medicina vera.

« Et ait ad me : Intellige, fili hominis, quoniam in tempore finis complebitur visio, » etc. *Dan. viii, 17.* Ezéchiel, et Daniel, et Zacharias, quia sæpe in-

leur fragilité par ce nom de fils de l'homme, qui leur rappelle qu'ils ne sont que des hommes. « Alors il me toucha et m'ayant fait tenir debout, il me dit, » etc. Le prophète précipité par la crainte, avait la face contre terre, comme un quadrupède ; le toucher de l'ange le relève, afin qu'il puisse entendre sans trembler d'effroi et comprendre ce qui lui est dit.

« Scellez donc cette vision, parce qu'elle n'arrivera qu'après beaucoup de jours. » *Dan. viii, 26.* Après avoir expliqué la vision, dont j'ai traité plus haut selon mes forces, l'ange Gabriel pose cette conclusion : « Scellez donc cette vision, parce qu'elle n'arrivera qu'après beaucoup de jours. » Cette expression « scellez » montre que ce qui était obscur, inaccessible à l'entendement du plus grand nombre, et qu'on le comprendrait alors seulement que les événements et les œuvres en auraient amené l'accomplissement.

« Après cela, moi Daniel, je tombai dans la langueur et je fus malade pendant quelques jours. Et m'étant levé, je travaillais aux affaires du roi. » *Dan. viii, 27.* C'est ce que la Genèse nous dit d'Abraham : que, après avoir entendu le Seigneur lui adressant la parole, il confessa qu'il était terre et poussière. *Gen. xviii.* Daniel nous apprend donc que la terreur de cette vision le fit tomber dans la langueur,

ter angelos esse se cernunt (*At. cernunt*,) ne eleventur in superbiā, et angelice vel nature, vel dignitatis se esse erodant, admonentur fragilitatis suæ, et filii hominum nuncupantur, ut homines se esse noverint.

« Et tægit me, et statuit me in gradu meo, dixitque mihi, » etc. *Dan. viii, 18.* Propheta qui pavore languens, quadrupes et pronus jacebat in terra ; ad tactum angeli erigitur, ut possit absque formidine audire et intelligere que dicuntur.

« Tu ergo signa visionem, quia post dies multos erit. » *Dan. viii, 26.* Exposita Gabriel Angelus visionem, quam supra ut potuimus disseruimus, ponit in fine : « Tu ergo signa visionem, quia post dies multos erit. » Ex verbo ostendens signaculi, obscura esse que dicebantur, et non patere multorum auditui, nec posse ante intelligi, nisi rebus et operibus impleantur.

« Et ego Daniel langui et agrotavi per dies. Cumque surrexissem, faciebam opera regis. » *Dan. viii, 27.* Hoc est illud, quod in Genesi de Abraham legitur : quod postquam Dominum audierit loquentem sibi, terram et cinerem esse se dixerit. *Gen. xviii.* Ergo Daniel ad visionis horrorem languisse, et ægrotasse se dicit ; et cum surrexisset, fecisse opera

qu'il fut malade, et qu'après s'être levé, il travailla aux affaires que lui confia le roi, rendant à chacun ce qui lui était dû et n'oubliant pas ce précepte évangélique : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » *Luc. xx, 25.*

« Et j'étais dans l'étonnement en pensant à cette vision, sans trouver personne qui pût l'interpréter. » *Dan. viii, 27.* S'il n'y avait personne qui pût l'interpréter, qu'est-ce donc que l'interprétation que l'ange en avait donnée ? Daniel veut dire qu'on lui avait parlé de rois et qu'il ne savait pas leurs noms : il connaissait ce qui devait arriver, et il était dans le doute sur l'époque où ces événements arriveraient. Il n'y avait donc pour lui qu'une chose à faire : c'était d'être dans l'étonnement au sujet de cette vision et de laisser toutes choses à la science de Dieu.

« La première année de Darius fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, qui régna dans l'empire des Chaldéens, la première année, dis-je, de son règne. » *Dan. ix, 1.* Celui-ci est ce Darius qui vainquit les Chaldéens et les Babyloniens de concert avec Cyrus ; on ne doit pas le confondre, comme le fait Porphyre, pour étendre la durée de la vie de Daniel, avec ce Darius qui régnait depuis deux ans lorsque le temple fut rebâti, ou avec celui qui fut vaincu par Alexandre roi de Macédoine. Le texte ajoute donc et le nom de son père et la victoire

que, le premier de la race des Mèdes, il remporta quand il détruisit l'empire des Chaldéens. La ressemblance du nom ne peut donc plus amener aucune erreur de lecture.

« Moi Daniel, j'eus par la lecture des livres saints, l'intelligence du nombre des années dont le Seigneur avait parlé au prophète Jérémie, en disant que la désolation de Jérusalem durerait soixante-dix ans. » *Dan. ix, 2.* Jérémie avait prédit les soixante-dix années de la désolation du temple, après lesquelles le peuple devait retourner en Judée et reconstruire le temple et Jérusalem. *Jerem. xxi, xxix.* Cette promesse prophétique, loin d'inspirer de la négligence à Daniel, ne fait qu'exciter davantage à prier, afin que Dieu, après avoir promis dans sa clémence, accorde à la prière l'accomplissement de cet heureux événement. Il craint que la négligence n'engendre l'orgueil, et l'orgueil, l'offense à Dieu. C'est ainsi que, lisons-nous dans la Genèse, une pénitence de cent-vingt-cinq années ayant été établie avant le déluge, et les hommes n'ayant pas voulu la faire pendant un laps de temps aussi long que cent ans, Dieu n'attendit pas la fin des autres années, et accomplit après cent ans sa menace qui ne devait venir à effet que plus tard. De là ce qui est dit à Jérémie à cause de la dureté de cœur du peuple juif : « Ne priez plus pour ce peuple, parce que je ne vous exaucerai point ; » *Jerem. vii, 16 ;* et à Samuel : « Jusques à quand

auferat propter similitudinem nominis, lectionis error.

« Ego Daniel intellexi in libris numerum annorum de quo factus est sermo Domini ad Jeremiam prophetam, ut completerent desolationis Jerusalem septuaginta anni. » *Dan. ix, 2.* Prædixerat Jeremias septuaginta annos desolationis templi. *Jerem. xxi, xxix,* post quos rursus veniret populus in Judæam, et ædificarentur templum et Jerusalem, que res Daniele non facti negligentem, sed magis provocant ad rogandum : ut quod Deus per suam clementiam, per hujus (*At. horum*) impleat preces, ne negligentia superbiam, et superbia pariat offensam. Denique in Genesi legitur, *Gen. vi,* centum viginti annos penitentiam constitutos ante diluivium : quia tanto tempore, hoc est, centum annis, noluerunt agere penitentiam, nequaquam expectat ut et viginti alii compleantur : sed infert ante, quod postea fuerat comminatus. Unde et ad Jeremiam dicitur, ob duritiam cordis populi Judæorum : « Ne ores pro populo hoc ; quia non exaudiam te. » *Jerem. vii, 16,* et ad Samuel : « Usquequo lugens super